Crypt. Tracts (Fungi) 29 APR. 1922

Cazlot.- Champignons du musée d'Histoire Naturelle de Nice.

CAB INTERNATIONAL
MYCOLOGICAL INSTITUTE
LIBRARY
31 MAY 1994
CAZIOT.

BRITISH MUSEUM
B D
NATURAL HISTORY

BRITISH MUSEUM
B D
NATURAL HISTORY

EXTRAIT du

« BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES NATURALISTES DE NICE »

et des Alpes-Maritimes

—« N° 2 — 1916 »—

Mode de reproduction en relief de grandeur naturelle

DES

Champignons du Musée d'Histoire Naturelle de Nice

Par M. le Commandant CAZIOT

Le Musée d'Histoire naturelle de Nice possède, on le sait, une remarquable collection de Champignons, constituée par le naturaliste Barla, avec l'aide de l'artiste peintre niçois Fossat. Dans le « Bulletin de la Société mycologique de France », Tome VII, page 66, de 1891, M. L. Roland a consacré un article à ce sujet et a donné quelques détails sur le procédé de fabrication des dits champignons, détails que je complète ici, ayant obtenu des renseignements du mouleur de plâtre même employé par M. Barla à ce travail.

Il y a d'autres collections célèbres de champignons en relief, notamment au Muséum de Paris, où les espèces du savant mycologue Bulliard ont été reproduites en cire ; mais ces modelages, qui ne sont, d'après M. Roland, que la copie de dessins, sont déjà anciens et, malgré la perfection du travail, l'action du temps a tellement modifié la cire dans toute son épaisseur, que la finesse du détail, l'aspect général et les couleurs mêmes, ont subi une grande altération. Tout autres sont les reconstitutions de Barla, ancien directeur du Musée, qui a fait mouler en plâtre tous les champignons qu'il a recueillis dans le département des Alpes-Maritimes, en choisissant, avec le plus grand soin, les meilleurs types de la flore. Ce n'est donc pas une copie, mais la nature elle-même qui s'offre aux yeux sous les formes les plus exactes et les plus belles.

29 APR. 1922

Pour accomplir cette œuvre prodigieuse, Barla s'était adjoint, comme je l'ai déjà dit, le peintre niçois Fossat, bien connu par son illustration des orchidées et des poissons de Nice. Cet artiste a reproduit, avec la plus grande exactitude, la couleur et les nuances des diverses espèces de champignons, et le coloris s'est conservé jusqu'à nos jours presque inaltéré.

Beaucoup de personnes se demandent de quelle façon on a opéré pour obtenir ces belles représentations. Voici comment on procède :

On commence par choisir un champignon très frais et de forme bien normale ; on en fait une aquarelle avec des tons très justes. Ensuite on donne le dit champignon au mouleur de plâtre qui en obtient un bon moule, car la plupart des champignons offrent assez de résistance pour se prêter à ce travail.

Quand le moule a été divisé en plusieurs morceaux, suivant les plans convenables, on laisse sécher et les parties du champignon s'en détachent alors facilement. Une fois ces fractions de moule bien nettoyées, on les rajuste et on les relie fortement entre elles avec une corde, puis on creuse un trou à l'endroit le plus convenablement choisi pour y couler le plâtre.

Il est indispensable que le moule soit très sec et le plâtre très fluide.

Pour les champignons grêles, fragiles ou pourvus d'un chapeau ample, large et peu épais, on ajoute et on mêle au plâtre des papiers jaunes de commerce en quantité convenable.

Le plâtre durcit rapidement et on obtient un excellent relief en détachant ensuite les pièces du moule, les unes après les autres. Après avoir effacé toutes les bavures provenant du moulage, on procède à l'opération délicate de la mise en couleur : on étend alors une couche un peu fluide de colle forte sur le relief en plâtre, dans le but d'empêcher de boire la couleur qu'on veut y mettre ; Fossat employait tout d'abord des couleurs en poudre mélangées à du blanc de zinc (qui donne la transparence) et rendues fluides dans de la colle de poisson ou de Flandre.

En imitant l'aquarelle qui avait été préalablement faite du champignon, on met, sur le plâtre préparé, la teinte générale qui s'obtient par retouches successives, avec une couleur beaucoup plus

pâle que celle que l'on veut obtenir. Ces retouches successives donnent de la transparence.

Cette première mise en couleur se fait avec de gros pinceaux (on en prend de plus fins pour le détail), ensuite, pour les finesses du dessin, on termine par des couleurs à l'aquarelle, qui prennent très bien sur le plâtre ainsi préparé.

Enfin, pour obtenir plus de transparence, on peut appliquer une dernière couche de cire blanche dissoute au bain-marie dans de l'essence de térébenthine, à laquelle on aura mêlé la couleur en poudre à la teinte générale (sans blanc de zinc) et broyée avec soin sur de la porcelaine.

En exerçant alors un léger frottement, soit avec un pinceau, soit même avec le doigt, on obtient un brillant plus ou moins intense, aux places où cela est nécessaire.

De pareilles reproductions devraient être plus répandues pour faciliter au public l'étude rapide et simple des diverses espèces de champignons ; mais il serait indispensable qu'elles fussent très bien faites et très exactes, pour ne pas prêter à confusion, car le remède serait pire que le mal.

IMPRIMERIE J.-B. RIGO, 6, RUE DEFLY — NICE